



TRICOLARUM

Scotto Productions - Jean Michel Variot

présente

UN FILM D'ÉLODIE LACHAUD



Voyage en taxi parisien

C'est l'été, il fait chaud.

Une femme, photographe, la quarantaine se retrouve seule à Paris. Son mari et sa fille de 11 ans sont partis en vacances en Sicile. Elle se sent libre et peut travailler à son projet sur les chauffeurs de taxis parisiens. Chaque jour, chaque nuit, elle rencontre des femmes et des hommes nouveaux avec lesquels elle tisse des liens le temps d'une course. Les voyages se succèdent jusqu'au moment où « R » l'appelle et lui propose un rendez vous.

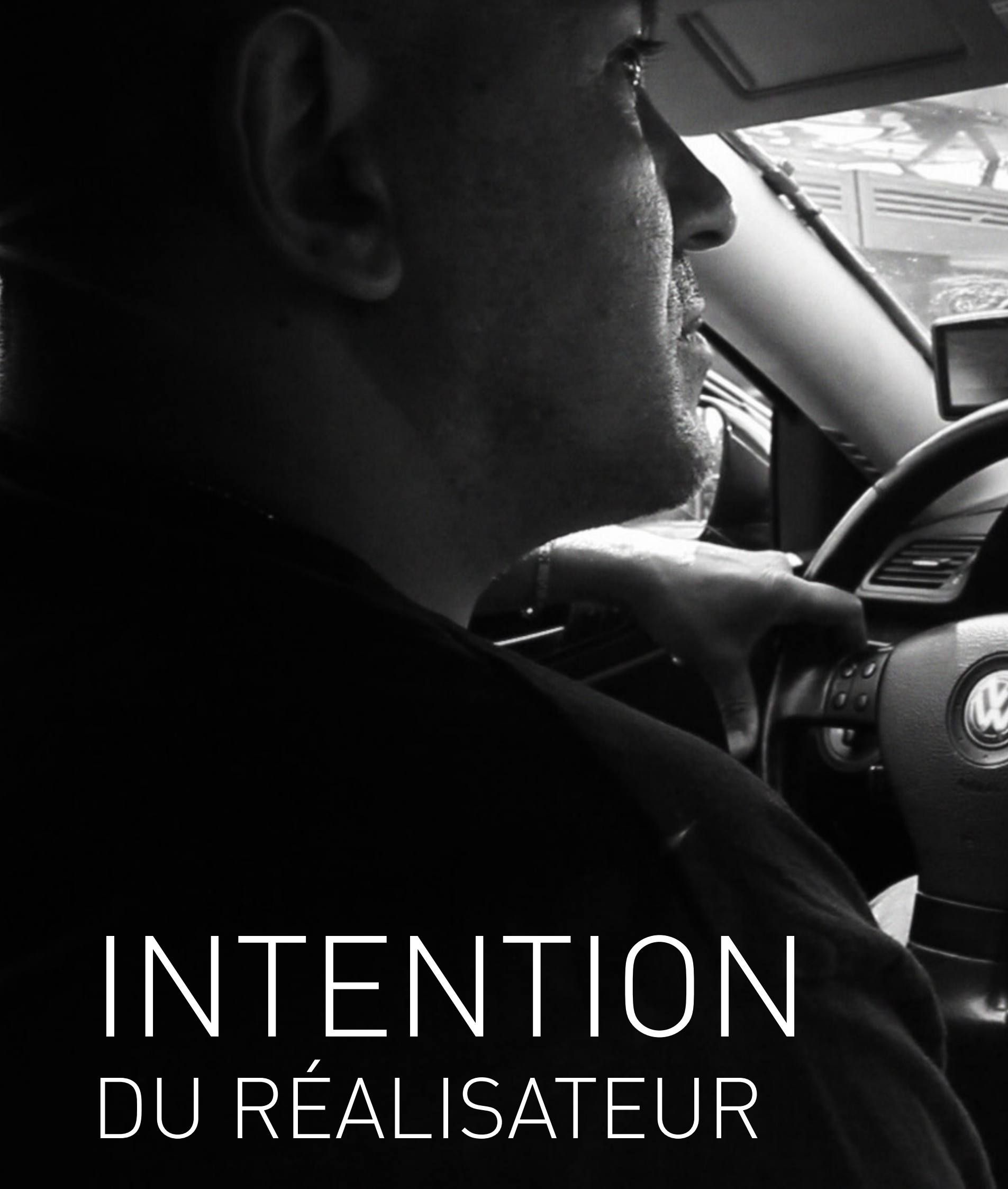
On pourrait qualifier de « happening » chacune des rencontres qui composent le récit. Chaque course de taxi est devenu naturellement une partie de l'œuvre qui s'est construite. Par la captation des paroles spontanées des chauffeurs, et par le choix d'une mise en scène parfaitement représentative de l'expérience sensitive vécue, le film raconte la ville de façon humaine, déconstruite et en mouvement.

Au fil des rencontres avec les chauffeurs, on suit les errances d'une femme à Paris, l'été.

Le taxi espace de liberté ouvert sur l'intime... Une parenthèse où tout devient possible.

Détourner son histoire ou la poursuivre...

RÉSUMÉ



INTENTION DU RÉALISATEUR

De Chromobiles à Tri Co Larum

Documentaire (phase 1)

« Rappelons que l'ultime finalité du cruising est de scruter la ville et ses agitations nocturnes comme derrière un écran, de se tenir pour ainsi dire à l'abri sur le rivage, et de contempler le naufrage au loin avec un sentiment d'effroi auquel se mêle aussitôt l'aise d'être en sûreté »

Extrait de L'éblouissement des bords de route de Bruce Bégout éditions

Verticales – 2005

Passé, présent et futur se contractent dans l'instant omniprésent, comme l'étendue du Globe terrestre le fait de nos jours, dans l'excès de vitesse de l'accélération constante de nos déplacements et de nos télécommunications»

Paul Virilio Le futurime de l'instant, édition Galilée- 2009

NOTE D'INTENTION (phase1)

*En quelque sorte, c'est un psychologue le taximan. C'est le duvet.
Farid, taxi n°564321*

Je me suis véritablement tournée vers la photographie en réalisant la série Chromobiles, Intérieurs de Taxis New Yorkais, exposée à Paris. En 2009, j'ai présenté une nouvelle série NY Taxis 08 édition \$4,10'', un travail sur l'espace urbain dans les taxis de New York.

De cet espace transitoire, qui nous conduit d'un lieu vers un autre, naît la possibilité de toucher à l'intime et au détail, de rentrer en profondeur dans l'histoire singulière de chacun. Le projet Chromobiles Paris vise, à travers les rencontres dont il se fait l'écho, à établir un parallèle entre le mouvement du taxi et les paroles spontanées du chauffeur. Voyage dans le voyage, chaque trajet filmé contribue à l'expérience globale de la mesure de la température d'une ville en mouvement perpétuel.

Vous savez, les gens ici, tant qu'ils sont dans leur voiture, ils sont chez eux, ils sont contents. C'est ça le Parisien.

Joseph, taxi n°867421

On compare pas New York à Paris. Il y a pas les carrefours à la con comme ici.

Hamdi, taxi n°714586

Mon travail photographique autour des intérieurs de taxis m'a menée en divers endroits à travers le monde. Etrangement, je n'avais jusque-là jamais projeté de poursuivre l'expérience à Paris, dont je suis pourtant originaire. Avidé d'exotisme, je m'étais naïvement imaginé que ce travail autour de la notion de voyage impliquait nécessairement une distance avec mon cadre de vie personnel. Les Chromobiles m'ont pourtant permis de réaliser que chaque trajet en taxi, quel que soit son point de départ et sa destination finale, constituait un périple humain à l'intérieur même de la déambulation urbaine.

Paris, ville du Melting Pot et des migrations.

Paris, ville du tourisme, ville monochrome gris.

On y rencontre des chauffeurs de taxi de tous horizons mais tellement parisiens! Chacun donne son avis, commente l'actualité, s'insurge et blâme l'hyper circulation. On participe ou on subit, mais chaque voyage vaut le détour.

Le film s'intéresse à cette diversité culturelle et sociale qui se lit à la fois sur les visages des chauffeurs et sur ceux des quartiers traversés. Car au-delà de l'espace clos du véhicule, dans les rues, sur les routes, la caméra capture les indices d'une Paris vivace et plurale. Des Invalides à Barbès, de Montparnasse à la Gare du Nord, elle se balade pour saisir la réalité d'une ville multiforme, qui trouve sa cohérence, son harmonie, dans la variété des communautés qui l'animent. Je ne peux filmer Paris sans me faire le témoin de cette richesse qui lui est propre.

Le contact, il le faut. Il me le faut. Sans ça, je ne vis pas.

Farid, Taxi n°564321

Tantôt lieu du « small talk », tantôt tribune pour un discours engagé, le taxi est, par essence, un volume profondément ambivalent. Entre échange interpersonnel et anonymat, entre intimité et distance, entre confession et mensonge, le véhicule prend la forme d'un espace de liberté ouvert sur l'intime, un espace où, le temps du trajet, tout devient possible.

Dans ce contexte, le voyage extérieur d'un point à un autre se confond avec le voyage intérieur, dont la parole, toujours libre, apporte un éclairage inédit sur notre appréhension de l'espace urbain.

Le film cherche, par la captation des paroles spontanées du chauffeur, et par le choix d'une mise en scène parfaitement représentative de l'expérience sensitive vécue, à raconter la ville de façon humaine, sensible, déconstruite et en mouvement

Le film donnera à voir la réalité brute des échanges qui prennent forme dans l'espace étroit du véhicule.

On pourrait qualifier de « happening » chacune des rencontres qui composent le récit. Chaque voiture, chaque chauffeur, devient naturellement partie de l'œuvre qui se construit. L'idée est de créer, par un dispositif filmique dépouillé à l'extrême, l'atmosphère d'un confessionnal. Chaque voyage devient récit de vie, toujours lié à la mesure temporelle kilométrique.

Pour restituer l'aspect composite du **voyage** à travers le monde intime des taxis parisiens, il faut donner au film ce rythme-là, celui du passage d'une conversation qui s'emballe à un silence plus ou moins pesant, d'un dialogue amical à un échange marchand, d'une colère due aux embouteillages à un air de radio fredonné.

Du jour à la nuit, du 20ème au 16ème, d'un chauffeur à un autre, le montage alterné permet de saisir la richesse de l'expérience. **Il s'agit d'incarner, dans la structure du film, la dimension bouillonnante de la ville, sa diversité, son désordre ambiant**, qui suscite par ailleurs parfois de drôles de réactions chez les chauffeurs.

Le taxi, lieu de passage entre deux mondes, intérieur et extérieur.

Le film saisit ainsi toutes les opportunités de capter, au-delà de l'espace clos du taxi, les indices de la vivacité d'un Paris continuellement animée et multiculturelle.

Protégée derrière l'écran/pare-brise, à la fois assise et mobile, je me fais témoin du mouvement de la ville. Depuis la banquette arrière, anonyme trouvant abri dans l'ancre d'un autre anonyme, je découvre l'étendue urbaine à travers le prisme de ses taxis, lieux de rencontres éphémères et inattendues dans l'immensité de Paris.

Mais de quoi allons nous parler ?

d'**Amour**... sûrement...



De Chromobiles à Tricolorum

Fiction-documentaire (phase2)

Dans l'habitacle du taxi, je me sens libre...

A l'intérieur, il y a cette vision changeante qui découpe à chaque instant, l'espace indéfinissable d'une voiture toujours de passage... Dans ce rythme se « met en route » mon processus créatif.

Un trajet que je dois effectuer pour porter mon intériorité en regard sur le réel.

NOTE D'INTENTION (phase2)

Les images déjà tournées pour le documentaire (pendant la phase1), ont laissé apparaître une autre dimension... Elles reflétaient l'errance qui me traversait. Durant les voyages avec les chauffeurs, un autre voyage s'était mis en place, celui de mon intériorité.

Les conversations avec les chauffeurs ne s'étaient finalement portées que sur l'Amour... les thèmes récurrents abordés étaient l'univers familial, les peines de cœur, le couple, le sexe, les problèmes existentiels...

Je n'étais pas restée insensible à ces discussions...

L'été 2012, je décidai d'incarner à l'image l'ombre de mon personnage. Un personnage qui devait rester anonyme... Un personnage à suivre et à construire... Le documentaire Chromobiles devient fiction-documentaire, Tri Co Larum est né.

ENTRETIEN

Davide Napoli - Que se passe-t-il dans Tricolorum ?

Elodie Lachaud - C'est avant tout un voyage ... où l'on voit Paris sous un angle particulier, celui de l'intérieur des taxis. Un voyage où l'on parle d'amour...et de solitude aussi...

Le geste fragmenté de la caméra suit les errances, les pulsions, les envies, les questionnements et la voix d'une femme à Paris, l'été...

DN - Pourquoi ne la voit-on jamais et qui est cette femme ?

EL - Cette femme, c'est n'importe quelle femme, incarnée par l'absence de son image, sans visage... juste une ombre...

On ressent juste son existence au travers de ses rencontres avec les autres, les chauffeurs de taxis.

DN - Et R alors, ce personnage qu'elle ne rencontrera jamais, c'est réel ou un fantasme ?

EL - A chacun sa propre fiction... sa propre réalité...
R comme air...

DN - Et les SMS alors, ils révèlent quoi, finalement ?

EL - Ce sont nos nouveaux fantasmes de communication... Toujours connecté aux autres sans jamais se parler, ou se voir vraiment. Peu importe la finalité ou le rendez vous, la présence des mots suffit.
On peut se perdre dans les voix des nouvelles technologies...

DN - Des voix donc sans limites d'âges et de temps ?

EL - ... et surtout sans limites d'intentions. Cette femme est pleine de désirs, mais qui se cognent avec le principe de la réalité de sa vie.

DN - Et cette jeune fille alors, c'est qui ?

EL - La jeunesse, cette jeunesse que nous voulons garder à tout prix.

DN - C'est quand même un film sans acteurs, Elodie ?

EL - Oui, il n'y a pas vraiment d'acteurs au sens propre, mais des chauffeurs de taxi avec leurs histoires qui circulent... des captations de paroles spontanées...

Le déroulement du film m'a finalement imposée comme personnage à suivre et à construire.

J'ai mis en scène les histoires de ces chauffeurs avec celle de cette femme. Une mise en scène représentative de l'expérience sensitive vécue...

Le film s'est donc élaboré au fur et à mesure des étapes du tournage, du montage... et jusqu'au mixage du son, j'enregistrerai encore...

DN - Pourquoi Paris ? Et pourquoi le noir et blanc ?

EL - Comme parisienne, j'ai toujours eu envie de filmer Paris... Une ville que je respire depuis si longtemps, qui reste toujours aussi magique et imposante et qui peut également devenir étouffante...

Paris, c'est l'éternel retour des histoires d'amour...

J'ai commencé à tourner en noir et blanc, mes rencontres quotidiennes avec les chauffeurs de taxis. Une dimension documentaire s'est incarnée avec le noir et blanc. La couleur est arrivée plus tard, dans la deuxième phase du projet, plus subjective, elle représente le possible ou le fantasme. ...

DN - Et Tricolorum , alors ?

EL - Tricolorum de tricolos en latin pour nommer une phrase à trois membres ou trois parties. Dans le film, il y a trois états qui se confrontent... L'autorisation (le vert), le flottement (l'orange) et le refus (le rouge). Ce sont les couleurs qui défilent au travers de la vitre, la nuit à Paris. Je dirai qu'elles ont un effet hypnotique, musical...J'ai aussi pensé au groupe Procol Harum et le summer of love, mais ça c'est très personnel...

DN - Merci Elodie, avant de vous quitter, si vous permettez, je voudrais allumer une cigarette et vous dire ce que j'ai vu dans votre film. "/

EL - Alors moi aussi "/

DN - Dans Tricolorum on se retrouve dans un jeu de production de fantasmes entre les mots écrits... sms... et les dialogues avec les taxis, fantômes à leur tour d'une histoire universelle et toujours ouverte... Un jeu dangereux où la voix de l'inconscient révèle les failles de la linéarité d'une existence, celle de cette femme ou de la femme, de cet homme ou de l'homme... Un jeu d'atmosphère où l'on mesure le poids de l'air...

FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice

Elodie Lachaud

Montage

Monique Dartonne

Assistante montage

Irina Cheban

Directrice artistique

Magali Negrone

Montage Son

Francis Wagnier

Mixage son

Olivier Goinard

Musique originale

Didier Golemanas

Étalonnage

Raphaël Bauche

Graphisme

Stances

Durée : 1h 21'

Format de tournage :

vidéo HD

Format de diffusion :

1:1.85 (16:9)

Format de diffusion :

DCP numérique

Son : 5.1

Support de projection :

DCP numérique

Agrément des investissements
par 





SCOTTO
P R O D U C T I O N S

32 rue Legendre - 75017 Paris
jmvariot@scottoproductions.fr
+33 6 11 68 52 12